

**Vingt-cinquième session
Nairobi, 5-12 mai 2009**

Point 19 de l'ordre du jour provisoire

Autres questions de toponymie

**L'esprit du lieu et l'acte de dénomination des lieux. Comment
rénchanter la géographie?***

* Document établi par Marc Richard (Canada), Commission de toponymie du Québec, Canada

L'ESPRIT DU LIEU ET L'ACTE DE DÉNOMINATION DES LIEUX COMMENT RÉENCHANTER LA GÉOGRAPHIE?

Marc Richard

Commission de toponymie du Québec, Canada

Résumé (Abstract)

Cet article examine le rapport entre l'esprit du lieu et le nom du lieu. La littérature antique gréco-romaine contient de nombreux lieux nommés qui sont associés aux divinités les protégeant. Avec la montée du christianisme, la présence du surnaturel païen dans le lieu et son nom cède sa place à celle de la mémoire (le rappel d'un événement ou encore de Dieu ou des saints, par exemple) dans les signifiés des noms de lieux, ce qui fait que les toponymes continuent de présenter un sens à leurs utilisateurs, quoique le sens, les signifiants des noms ou les deux peuvent évoluer au cours de l'histoire. Par ailleurs, certaines pratiques menacent l'intégrité de la mémoire contenue dans les noms de lieux. De nos jours, face au besoin grandissant de noms pour des lieux encore anonymes, et face au défi de créer des toponymes d'intérêt quand les ressources des inventaires toponymiques sont insuffisantes, deux voies s'offrent : celle de recourir à des procédés de dénomination qui reflètent les données physiques et culturelles du milieu, et celle qui consiste à placer l'usager des toponymes dans une dynamique de désir qui exploite la fascination du mystère.

Note. Ce texte s'inspire de celui que nous avons préparé pour le colloque *Où se cache l'esprit du lieu?* organisé par ICOMOS 2008 et tenu à Québec du 29 septembre au 4 octobre 2008 : « L'esprit du lieu et la toponymie : les dieux, la mémoire et l'invitation au voyage ».

Les textes de l'Antiquité grecque et romaine mentionnent l'existence et l'importance de l'esprit du lieu. Celui-ci forme un élément de base du polythéisme. En ces temps, les lieux géographiques naturels, les voies, les foyers et les actes de la vie se trouvaient placés sous la protection d'une myriade de divinités. La géographie méditerranéenne d'alors porte l'empreinte des dieux : les lieux qu'ils protègent et qui leur sont consacrés, et les lieux où se sont déroulés leurs exploits et ceux des héros. Prenons les fleuves et les montagnes. Des premiers, Hésiode dit qu'ils sont au nombre de 3 000, qu'ils sont fils d'Océan et de Thétys, qu'il est malaisé à un mortel de dire le nom de chacun d'eux, mais que les peuples qui vivent sur leurs bords le savent (Hésiode). À propos des montagnes, « On les regardait presque partout comme des lieux sacrés, souvent même on les adorait comme des divinités. [...] En Grèce, la chaîne du Pinde était tout entière consacrée à Mars et à Apollon. » (Commelin 1976) Quant aux cités, toutes possédaient leur divinité protectrice (Macrobe). De plus, cet auteur de même que Pline l'Ancien rapportent l'existence d'un nom secret de la ville de Rome, qu'il était interdit de prononcer sous peine de mort, car ce nom était aussi celui de la divinité tutélaire secrète. Sa connaissance par les ennemis de Rome leur aurait permis, par la vertu de la magie, de faire sortir de la Ville la divinité qui la protégeait (Macrobe et Pline). Ces exemples illustrent à quel point, les noms de lieux reliaient les mondes des mortels et des immortels.

Dans le courant du IV^e siècle, le polythéisme cesse de servir de fondement à la vision du monde dans l'Empire romain. La pensée judéo-chrétienne basée sur l'Ancien et le Nouveau Testament prend la relève. Déjà, dans le livre de la Genèse, il était mentionné que, au jardin d'Éden, Dieu amena les animaux à Adam pour qu'il donne à chacun d'eux son nom, ce qui constitue la reconnaissance que l'acte de dénomination relève d'un travail humain, et cette vision des choses ne changera pas. Avec la constitution de disciplines scientifiques autour du langage, les noms de lieux, de personnes, de peuples, de marques de commerce, etc., disposent d'un appareil explicatif élaboré, fondé sur la nature culturelle de ces toponymes.

En Occident à tout le moins, le nom de lieu n'est plus considéré comme le dépositaire d'une présence divine que l'on peut invoquer et influencer par l'incorporation de ce toponyme à une prière ou à une formule magique. Même si l'esprit du lieu qui donnait un sens au monde en reliant les hommes aux dieux en tous points de l'univers a cessé d'alimenter la compréhension du réel, le sens lié au lieu continue d'exister de nos jours, mais il procède d'une « présence dans le lieu » douée d'une autre nature. Il s'agit de la présence de l'aventure humaine dans toutes ses dimensions, en chaque lieu, à travers la **mémoire**, qu'il s'agisse des souvenirs – intacts, inexacts, embellis, déformés ou restaurés – de faits légués par l'histoire profane ou sacrée, par la petite histoire et par les anecdotes toutes simples des individus et des familles.

Pour les besoins de notre propos, nous définissons l'esprit du lieu à partir de la **mémoire du lieu**, soit à partir des perceptions, des émotions et des expériences, individuelles et collectives liées à ce lieu. Les éléments qui ont le plus de chances de se transmettre entre contemporains d'abord puis entre générations ensuite, ce sont les fragments mémoriels les plus répétés. Ils se transmettent par la tradition orale, les livres, la cartographie, l'enseignement, etc. La communauté utilisatrice du nom adhère généralement à la mémoire signalée par ce nom, peu importe que les éléments entrant dans cette mémoire soient des faits ou des épisodes non historiques. Ils structurent l'identité, voilà ce qui compte. Ces épisodes forts, qu'ils soient heureux, désolants,

menaçants ou galvanisants, forment ce l'on pourrait appeler **un scénario de nature mémorielle dont le titre est le toponyme du lieu** : tel est pour nous l'esprit du lieu.

Le toponyme d'un lieu constitue donc dans le langage une bannière qui coiffe un ensemble de réalités concrètes, abstraites ou fictives, le plus souvent fort disparates, qui sont rattachées à un élément de la géographie. Cet ensemble mémoriel extrêmement complexe mais qu'on exprime paradoxalement à l'aide d'un seul mot très souvent, s'apparente à une entité multidimensionnelle, tel un hypercube, insaisissable dans sa totalité. Qui pense le voir ou le comprendre n'en aperçoit ou n'en connaît jamais qu'une partie.

Quand les toponymes anciens ont été attribués aux lieux qu'ils désignent, les signifiants et les signifiés de ces noms se trouvaient fondus dans l'acte de nommer aussi bien que dans son résultat toponymique. Avec le temps, les référents qui ont inspiré ces noms ont disparu, lorsqu'il s'agissait de personnages ou d'événements. De leur côté, les signifiants et les signifiés de ces toponymes se sont distancés, quand le signifié n'est pas tout à fait tombé dans l'oubli. Cela signifie-t-il que ces noms de lieux ont perdu leur sens, qu'ils signifient moins qu'à l'origine, qu'ils n'expriment plus l'esprit du lieu? Certes non. Cela signifie plutôt que l'esprit du lieu évolue au fil de l'histoire, qu'il s'enrichit même en général, et que le signifiant du nom de ce lieu coiffe cette évolution, parfois en mutant lui-même. L'esprit du lieu et le nom du lieu participent du flux de l'histoire. Ni l'un ni l'autre ne présentent un visage local définitif.

Ce qui menace le contenu mémoriel de la toponymie

Les normes recommandées par les Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques visent à garder en vie la mémoire géographique de l'aventure humaine. Des menaces de divers ordres justifient en effet une vigilance de tous instants. La mémoire se révèle particulièrement vulnérable dans les circonstances suivantes :

L'ignorance des noms traditionnels

Lorsque les supports d'information courants, y inclus les manuels d'enseignement, ne diffusent plus les noms traditionnels d'une communauté, ceux-ci risquent de disparaître, car le besoin de se repérer continue d'exister, et ce besoin suscite inévitablement l'apparition de nouveaux noms si les premiers sont perdus ou relégués dans des ouvrages connus seulement des spécialistes.

La fragilité de la tradition orale

Il existe des nomenclatures traditionnelles entières qui n'ont pas été consignées encore et qui ne sont présentes que dans la tradition orale détenue par une poignée d'Anciens. La vulnérabilité de cette mémoire inconnue à l'extérieur d'un cercle restreint est extrême.

Une modernité mal assumée

Des milliers de noms de lieux qui meublent les terroirs sont menacés lorsque les autorités ne comprennent pas que les transformations qui touchent les méthodes de travail, le transport et l'habitat doivent se réaliser dans le respect des identités culturelles. Il faut combattre l'idée selon laquelle l'accès à un meilleur niveau de vie passe par le renoncement aux legs des générations précédentes.

La subordination de la toponymie à des enjeux politiques

L'utilisation des pouvoirs publics pour remplacer des noms en usage, notamment pour réaliser des projets commémoratifs ou pour exprimer, dans la géographie, des éléments de programmes politiques a pour effet d'appauvrir la mémoire de l'aventure humaine.

Nommer l'innommé avec des noms qui révèlent

Jusqu'ici nous nous sommes intéressés à l'esprit du lieu par rapport à des lieux nommés. Le besoin de noms pour désigner des lieux géographiques anonymes ne cesse cependant de se développer dans des territoires peu peuplés ou inoccupés : notamment les zones forestières, les fonds sous-marins, les régions arctiques et antarctiques, et les paysages déserts ou très éloignés et de plus en plus fréquentés par les fervents de l'écotourisme. Face à l'innommé auquel on voudrait donner un sens, comment établir une complicité toponymique avec les lieux?

On peut créer des noms à partir des ressources locales en données géographiques, historiques, ethnologiques, linguistiques et autres. Ces noms présentent un haut degré d'intégration à la toponymie du milieu. Ils participent à l'expression de la mémoire ambiante et augmentent l'intensité de son rayonnement. Certains procédés de création de noms concourent à la mise en valeur de l'esprit du lieu déjà en place :

- L'emprunt de l'élément spécifique du nom d'un lieu pour former le toponyme d'un lieu voisin du premier mais distinct quant au type d'entité géographique (Mont X, formé à partir de Rivière X).
- L'ajout d'un qualificatif (petit, grand, nouveau, ancien, deuxième, etc.) au toponyme d'un lieu situé à proximité.
- La commémoration de personnes, d'événements liés étroitement au lieu à nommer.
- L'utilisation de données (géographiques, historiques, ethnologiques, linguistiques ou autres) propres au milieu du lieu à nommer.

Ces procédés sont à l'origine de nouveaux toponymes qui renvoient une image cohérente sinon familière avec le milieu.

Nommer l'innommé avec des noms qui fascinent

Devant l'innommé, plutôt que de s'intégrer à la mémoire ambiante, on peut au contraire choisir de retenir l'attention, de susciter la surprise, l'interrogation, la fascination, en mettant en place une **dynamique de désir** – celui du décodage, celui d'interprétation – par la création d'œuvres ouvertes douées d'un haut potentiel d'imagibilité.

C'est dans les travaux d'Umberto Eco et de Kevin Lynch que nous puisons les notions d'**œuvre ouverte** et d'**imagibilité** pour les transposer dans l'acte de dénomination des lieux. Selon Lynch, « l'imagibilité : c'est, pour un objet physique, la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. C'est cette forme, cette couleur ou cette disposition, qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement vivement identifiées, puissamment structurées et d'une grande utilité. » (Lynch 1970)

Quand on veut créer une œuvre ouverte, « Il faut éviter qu'une interprétation unique ne s'impose au lecteur » (Eco 1965). Eco fait d'ailleurs sien le mot célèbre du poète français Mallarmé, qu'il cite : « Nommer un objet c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème, qui est fait du bonheur de deviner peu à peu : le suggérer... Voilà le rêve. » (Eco 1965) L'effet de la

suggestion ne dépend pas que de l'auteur, bien entendu : « **Une œuvre qui “suggère” se réalise en se chargeant chaque fois de l'apport émotif et imaginatif de l'interprète** » [c'est nous qui soulignons] (Eco 1965). Pour notre propos, l'interprète est le lecteur ou l'usager du nom.

Pour parvenir à une œuvre ouverte, le choix des mots qui forment le signifiant, et leur agencement, doivent produire un message qui comporte une part de mystère, d'ambiguïté, qui se prête à plusieurs interprétations, qui suggère plusieurs images, donc un message dont il n'existe pas de sens définitif. L'ambiguïté et le mystère résultent de la **logique ouverte des signifiants** (Eco 1972). Le sens du nom formant une œuvre ouverte provient non du « contenu mémoriel » du toponyme, mais du contenu que l'usager attribue au nom en fonction de ses propres références. L'esprit du lieu existe, mais essentiellement à partir de l'appel ou de l'invite que le lieu lance à l'usager de son nom, et à partir de la réponse de ce dernier.

Réenchanter la géographie

Les noms qui se trouvent en harmonie avec leur milieu, qui expriment des données physiques ou culturelles faisant consensus sont des toponymes doués pour célébrer l'identité collective. Ces noms peuvent être très anciens aussi bien que beaucoup plus récents ou même contemporains, si, dans ces deux derniers cas, ils ont été créés précisément en vue de refléter ou de célébrer cette identité.

De leur côté, les toponymes formant des œuvres ouvertes qui exhalent ambiguïté et mystère ont le pouvoir de porter l'interrogation individuelle bien au-delà des bornes de l'identité collective.

Réenchanter la géographie par la quête continue du sens : voilà le grand pouvoir de ces œuvres toponymiques ouvertes que nous encourageons à créer, afin que la toponymie ne compte pas un nombre excessif de noms commémoratifs peu susceptibles d'inspirer le désir de décodage ou d'interprétation, en raison de leur nature volontairement et totalement explicite.

Bibliographie

Commelin, Pierre. Réédition en 1976. *La mythologie grecque et romaine*. Bièvres : Pierre de Tartas : pp. 84, 102.

Eco, Umberto. 1965. *L'œuvre ouverte*. Paris : Éditions du Seuil : p. 22.

Eco, Umberto. 1972. *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*. Paris : Mercure de France.

Hésiode. Réédition en 1964. *Théogonie*. Paris : Les Belles Lettres : vers 362-371.

Lynch, Kevin. 1970. *L'image de la cité*. Paris : Dunod : p. 11.

Macrobe. Réédition en 1997. *Les Saturnales*. Livre III. Paris : Les Belles Lettres.

Pline l'Ancien. Réédition en 1998. *Histoire naturelle*. Livre III. Paris : Les Belles Lettres.

- Richard, Marc. 1995. « La création de noms de lieux : vers une poétique en espace ».
Publié sous la direction de Jean-Yves Dugas dans *La toponymie au Québec : recherche et pratique. Actes du mini-colloque tenu dans le cadre du Congrès des sociétés savantes et de la 29^e réunion annuelle de la Société canadienne d'onomastique*. Québec : Commission de toponymie.
- Richard, Marc. 1988. *La création de noms géographiques*. Texte photocopié, non publié. Québec : Commission de toponymie.
- Richard Marc. 2008. « L'esprit du lieu et la toponymie : les dieux, la mémoire et l'invitation au voyage ». Cédérom du colloque d'ICOMOS 2008, *L'esprit du lieu se cache-t-il dans le nom du lieu?*, tenu à Québec du 29 septembre au 4 octobre 2008.